

Le pari de l'agroforesterie

Régénérer les sols, préserver l'eau et la biodiversité, garantir le bien-être animal et la production agricole face au changement climatique, offrir des paysages de qualité : les multiples atouts de l'agroforesterie en font une solution d'avenir.

Éliminés pendant près d'un siècle à la faveur du machinisme de l'après-guerre ou des produits de synthèse à bon marché qui permettaient d'augmenter les rendements et facilitaient le travail agricole, les arbres ruraux redeviennent heureusement un sujet agricole à part entière. C'est déjà une bonne nouvelle que l'on parle enfin d'agroforesterie. Toutefois, réimplanter des arbres à l'aveuglette, vite (et souvent mal) pour réparer les erreurs du

passé ne serait pas une bonne idée. L'agroforesterie, c'est autre chose : un vaste chantier agricole et collectif qui nous attend.

À travers le bon usage des arbres et des haies dans les fermes, le défi technique est de grande ampleur si l'on veut que s'améliorent les performances environnementales et économiques de l'agriculture dont le modèle dominant, énergivore et hyperspécialisé, dit « conventionnel », est aujourd'hui à bout de souffle.

Le maintien ou la (re)création d'un maillage bocager pour border les prairies, la réintroduction de l'élevage en milieu forestier (sylvopastoralisme), les parcours animaux en plein air arboré (poulets, porcs, bovins, ovins, caprins...), les jardins-forêts qui essaient un peu partout, les vergers-maraîchers, l'introduction d'arbres (fruitiers, champêtres ou forestiers) au milieu de parcelles de grandes cultures sont autant d'amorces de solutions pour permettre à des agricultrices et agriculteurs de vivre mieux de leur métier ; face à l'augmentation des coûts de production agricole, l'agroforesterie est une recherche de diversité et d'autonomie. Elle exige, certes, de la main-d'œuvre, mais elle propose de nouveaux débouchés.



L'agroforesterie, c'est intégrer sur une même parcelle des arbres avec d'autres cultures ou animaux.

© Association française d'agroforesterie

de reconstruction par et avec l'arbre semble énorme, quasiment hors de portée, mais l'heure n'est plus à hésiter : « Plus on est de fous, plus l'agroforesterie ! »

Agroforesterie : un mot récent pour des pratiques aussi anciennes que l'agriculture

Le mot « agroforesterie » (*agroforestry*) a vu le jour au cours des années 1970, avec pour objectif de porter sur la scène internationale des alternatives à la monoculture et à la

déforestation galopante. Ayant émergé d'abord dans les régions tropicales, le terme vise à (ré)affirmer la complémentarité des productions alimentaires et d'autres usages (bois énergie, bois d'œuvre, substances médicinales...) pour satisfaire les besoins des populations.

Ainsi, l'agroforesterie offre un large éventail de pratiques utilisant l'arbre comme outil de production agricole, soit par son intégration dans des zones à dominante « ouverte », soit, à l'inverse, par l'introduction d'activités de culture ou d'élevage dans des milieux fermés de type forestier (après éclaircie). Dans un cas comme dans l'autre, nombre de ces pratiques trouvent leurs origines dans les agricultures traditionnelles (souvent plus productives qu'on ne le croit...), elles-mêmes issues d'un temps où ce que l'on appelait « agriculture » était sensiblement comparable à ce que l'on nomme aujourd'hui « agroforesterie »...

Profiter... de la photosynthèse

L'agroforesterie, c'est de l'agriculture donc de l'agronomie avant tout : une mise en valeur du sol pour fournir des ressources, du champ jusqu'à l'assiette... Ou le poêle, ou la ■■■

■ ■ ■ chaudière : le bois fut de tout temps un débouché agricole important par la multiplicité de ses usages (outils, chauffage, construction), avant que l'énergie fossile ne vienne un jour tout bouleverser. L'usage du bois se renforce, petit à petit, dans le monde agricole. Encore faut-il que le citoyen, souvent urbain, accepte de voir des arbres taillés et bien valorisés par les paysans !

Alors, émettre ou capter du carbone ? L'agriculture est indéniablement en mesure de stocker beaucoup plus de carbone qu'elle ne le fait aujourd'hui. Et

le principal réservoir de carbone, bien avant les arbres, la biomasse, ce sont les sols. À condition bien sûr qu'ils ne soient pas retournés par de profonds labours. C'est un autre grand défi agronomique que l'agriculture de conservation des sols : la présence indispensable des arbres en agriculture ne suffira pas pour reconstruire la fertilité des sols. Il faut des plantes, beaucoup de plantes, alimentaires ou non, qui pourront pousser dessous.

Les perspectives de couverture végétale agroforestière, c'est-à-dire multiétagée, concernent aussi l'apiculture grâce aux intercultures et à la floraison des arbres et des arbustes au fil des saisons qui offrent le gîte et le couvert aux insectes pollinisateurs, qu'ils soient domestiques ou sauvages.

Grâce à des sols couverts de plantes herbacées et ligneuses, la faune (dont l'abeille et le non moins emblématique ver de terre (1)) est nourrie et hébergée. L'intégrité physique de « l'écosystème sol » est une première étape sur le chemin de l'agroforesterie quand les arbres sont non seulement présents mais aussi récoltés et pleinement valorisés, au même titre que les autres cultures.

L'agriculture par et avec l'arbre

Les paysages agricoles actuels ont parfois du mal à nous le rappeler, mais l'agriculture renferme en elle, partout et depuis toujours, le fantôme de l'arbre. À l'origine de tout sol d'une profondeur suffisante pour être cultivé, il y a la forêt. Depuis les premières pratiques d'abattis-brûlis, il y a plus de 10 000 ans, l'homme dépend de l'arbre et de la fertilité qu'il fournit pour conduire ses cultures. Et pour cause, sous la plupart des latitudes, seules des plantes géantes, poussantes et développant



Le verger-maraîcher peut permettre à des agricultrices et agriculteurs de vivre mieux de leur métier ; face à l'augmentation des coûts de production agricole, l'agroforesterie est une recherche de diversité et d'autonomie.

© Association française d'agroforesterie

une masse racinaire profonde, sont en mesure de construire des sols plus rapidement qu'ils ne se dégradent. L'agriculture est une sempiternelle course contre la montre et l'érosion, grâce à la photosynthèse ! Une course qui se mène à la fois par le haut, grâce à la déposition de matières organiques en surface, mais aussi par le bas, via l'activité biologique des sols (microbes, champignons, microfaune) et la dégradation physique et chimique de la roche mère souterraine.

La lignine, molécule particulièrement riche en carbone, permet aux plantes dites « ligneuses » d'atteindre des tailles supérieures à leurs cousines herbacées. Elle forme la base des humus stables. C'est une autre raison qui explique que les sols s'enrichissent davantage et plus durablement avec les arbres quand on doit (re)commencer à faire avec ?

L'arbre et la haie, maillons essentiels de la fertilité des sols, des chaînes alimentaires et énergétiques, feront durablement leur retour en agriculture, quand l'enjeu de la biomasse

en quantité importante au sein des fermes sera compris pour ce qu'il est : une condition de la fertilité elle-même.

Une démarche de dialogue et de progrès

Les défis techniques pour mieux couvrir les sols, 365 jours par an, en intégrant dès que possible l'animal, restent souvent complexes à relever pour les agriculteurs qui sont les premiers à être exposés aux surprises du monde vivant. D'où la nécessité de décloisonner les approches, les chapelles, rassembler au coin du champ agriculteurs, forestiers, chercheurs,

apiculteurs, naturalistes, gestionnaires de territoires, et favoriser les échanges pour trouver des réponses concrètes, précises et collectives qui collent aux réalités du terrain : la gestion des arbres et des haies (donc la taille, la régénération, la coupe, la récolte, la plantation) est une activité difficile à caler dans l'agenda des agriculteurs car il est déjà bien rempli et les filières de valorisation n'ont pas toujours émergé. Il est là le pari de l'agroforesterie pour les décennies à venir ■



© HZW

› Denis Asfaux.

Membre du bureau de l'Association française d'agroforesterie depuis 10 ans, Denis Asfaux est plus particulièrement chargé de la coordination terrain au pôle formation.

1. Chanteuse et comédienne pour la compagnie LM Créations, Sophie Accaoui réhabilite le ver de terre et fait vibrer les cordes de l'agroécologie à travers deux spectacles tout public, partout en France. Renseignements : www.compagnielmcreations.fr/autour-dun-ver

L'Association française d'agroforesterie



Depuis 2007, l'Association française d'agroforesterie agit pour accélérer la transition agroécologique dans les différents territoires de France. Pour réaliser leur mission, ils mettent en œuvre un large éventail d'actions : recherche et développement, formation, diffusion du savoir, animation territoriale, structuration de filières, représentation de l'agroforesterie dans le débat public. Forte d'un réseau de plus de 130 partenaires en France et en Europe, l'Association adopte une approche systémique et collective pour répondre aux enjeux de l'agriculture d'aujourd'hui.

27, chemin de la Bourdette
32000 Auch
Tél. : 06.20.06.23.14
www.agroforesterie.fr